

Aspects de la vie quotidienne à la cour de Versailles à la fin du xviie siècle à travers deux ensembles céramiques exceptionnels issus des fouilles du Grand Commu

Fabienne Ravoire

▶ **To cite this version:**

Fabienne Ravoire. Aspects de la vie quotidienne à la cour de Versailles à la fin du xviie siècle à travers deux ensembles céramiques exceptionnels issus des fouilles du Grand Commu. Bulletin du Centre de Recherche du Château de Versailles, 2017, 25 années d'archéologie royale (1990-2015) Colloque – 6-8 octobre 2016 – Auditorium du château de Versailles, 10.4000/crcv.16330 . hal-02486899

HAL Id: hal-02486899
https://inrap.hal.science/hal-02486899

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles

Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles
Sociétés de cour en Europe, XVI[e]-XIX[e] siècle - *European Court Societies, 16th to 19th Centuries*

2017
25 années d'archéologie royale (1990-2015)

Aspects de la vie quotidienne à la cour de Versailles à la fin du XVII[e] siècle à travers deux ensembles céramiques exceptionnels issus des fouilles du Grand Commun

Aspects of Daily Life at the Court of Versailles at the End of the Seventeenth Century Through Two Remarkable Ceramic Groups from the Grand Commun Excavations

Fabienne Ravoire

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/crcv/16330
DOI : 10.4000/crcv.16330
ISSN : 1958-9271

Éditeur
Centre de recherche du château de Versailles

Ce document vous est offert par Université Le Havre Normandie

UNIVERSITÉ LE HAVRE

Référence électronique
Fabienne Ravoire, « Aspects de la vie quotidienne à la cour de Versailles à la fin du XVII[e] siècle à travers deux ensembles céramiques exceptionnels issus des fouilles du Grand Commun », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 04 février 2019, consulté le 02 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/crcv/16330 ; DOI : https://doi.org/10.4000/crcv.16330

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Le Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Aspects de la vie quotidienne à la cour de Versailles à la fin du XVII^e siècle à travers deux ensembles céramiques exceptionnels issus des fouilles du Grand Commun

Aspects of Daily Life at the Court of Versailles at the End of the Seventeenth Century Through Two Remarkable Ceramic Groups from the Grand Commun Excavations

Fabienne Ravoire

1 Le château de Versailles occupe toute la moitié occidentale du terroir de Versailles. La cour de l'une de ses dépendances, le Grand Commun, a été fouillée dans sa totalité, soit sur 1 900 m², en 2006 et 2007 par l'INRAP, sous la direction de Jean-Yves Dufour[1] (**fig. 1**). Le Grand Commun est un vaste bâtiment carré, organisé autour d'une cour centrale, qui fut construit entre 1682 et 1684 par l'architecte Jules Hardouin-Mansart (1646-1708). Désigné à l'époque comme « Grand Quarré des Offices-Commun », il abritait les parties domestiques du château : cuisines et tables des officiers qui servaient la famille royale, ainsi que les serviteurs et valets de certains courtisans. Les serviteurs de la Cour y logeaient, ainsi que certains courtisans, la place manquant au château. Il fut occupé par un hôpital militaire entre 1843 et 1995, date à laquelle il fut attaché à l'Établissement public du château de Versailles, qui engagea de gros travaux pour y installer son administration.

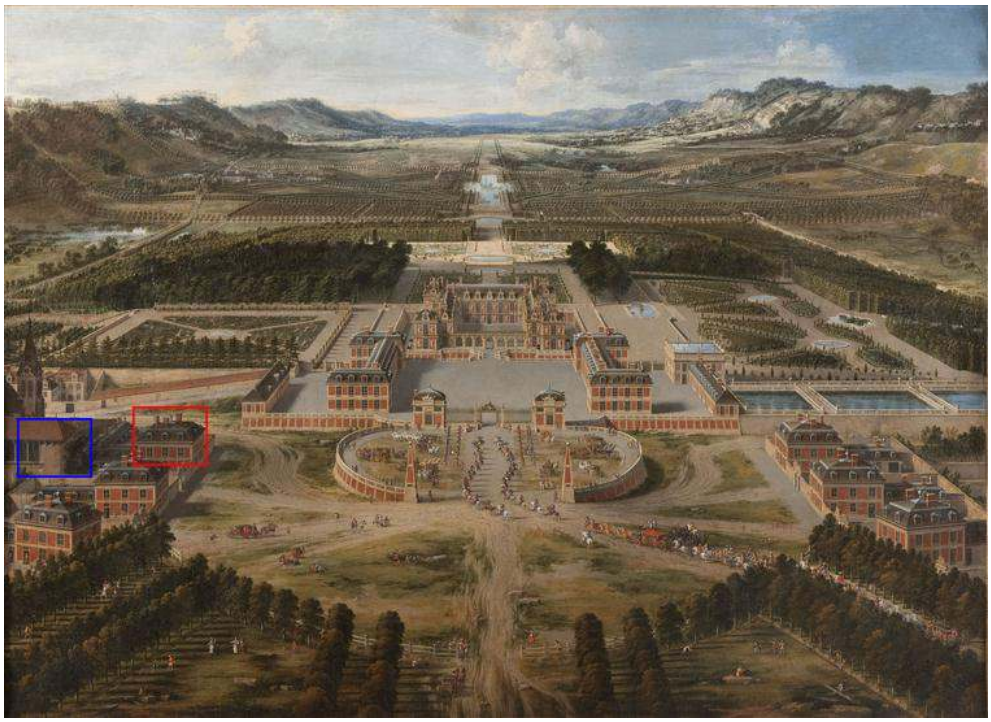
Fig. 1 : Versailles, Grand Commun (1682), vue de la cour en cours de fouille.



© Jean-Yves Dufour, INRAP

2 Cette fouille était liée au projet du « Grand Versailles » qui s'inscrivait dans la politique de développement et de rénovation des musées nationaux français. Elle a mis au jour, outre des vestiges médiévaux relatifs à l'ancien village de Versailles qui existait avant l'implantation du château, les restes de bâtiments et de structures qui lui sont contemporains et peuvent donc être datés entre le milieu du XVII^e^ et la fin du XVIII^e^ siècle. Parmi ces vestiges, ont été trouvés environ 5 000 restes de céramiques modernes, qui ont permis de restituer environ 600 vases. Ces derniers sont très fragmentaires et incomplets, sauf ceux qui ont été découverts dans le comblement de deux caves. Ces caves sont associées aux vestiges de deux bâtiments qui ont été construits vers le milieu du XVII^e^ siècle. Ce sont d'une part la maison du paumier qui était accolée au jeu de paume du roi Louis XIII, construit en 1630, et, d'autre part, le pavillon du Roi, qui faisait partie d'un ensemble de six logis bâtis en 1665 sauf erreur de ma part autour de la place du château, visibles sur la vue en 1668 réalisée par Pierre Patel (1604-1676, **fig. 2**). Le projet monumental d'agrandir et de régulariser les communs du roi et de la reine, rendu nécessaire pour l'administration du château, entraîna, à partir de 1682, la démolition du jeu de paume, de l'église paroissiale, du pavillon du Roi et de celui de la Reine et, enfin, la suppression du potager royal et du cimetière[2]. Le chantier du Grand Commun par Hardouin-Mansart fournit donc un *terminus post quem* pour le comblement de ces caves.

Fig. 2 : Pierre Patel, *Vue du château et des jardins de Versailles, prise de l'avenue de Paris en 1668*, huile sur toile, 115 × 161 cm. Versaille,s châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV765.



En rouge : le pavillon du Roi. En bleu : le jeu de paume.
© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

3 Les lots de céramiques retrouvés dans les caves de la maison du paumier (**fig. 3**) et dans celle du pavillon du Roi présentent de fortes similitudes dans la constitution des assemblages, même si des spécificités ont pu être observées pour chacun d'entre eux, si bien que l'on peut affirmer qu'ils sont contemporains. Le mobilier céramique de la cave du pavillon du Roi est sensiblement moins abondant et plus fragmentaire que celui de la cave du paumier. Une partie était piégée dans les sols de ces caves, tandis que l'essentiel provenait des comblements d'abandon. On dénombre dans les deux cas une soixantaine de récipients pour environ 1 200 fragments de céramiques[3]. Ces récipients étaient incomplets, sans doute jetés une fois brisés. Toutefois, certains vases étaient particulièrement bien conservés (**fig. 4**).

Fig. 3 : Vue de la cave de la maison du paumier.



© Jean-Yves Dufour, INRAP

Fig. 4 : Céramiques provenant de la cave de la maison du paumier : pot à cuire tripode, production du sud-ouest de l'Île-de-France ; cruche et gourde en grès du Beauvaisis et pichet en faïence nivernaise (vers 1670).



© Loïc de Cargouët, INRAP

4 Ce mobilier est exceptionnel en ce sens qu'il provient d'un site remarquable. On s'attendrait à trouver dans un tel site des vaisselles extraordinaires, comme c'est le cas au

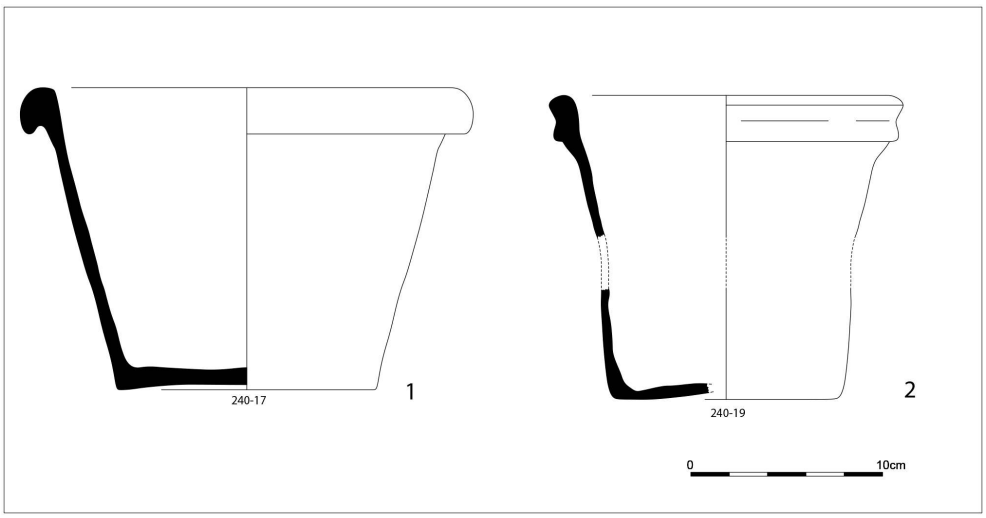
château de Marly, dans le troisième pavillon du Levant[4]. Il n'en est rien. Il s'agit de céramiques utilisées pour la vie quotidienne. Quelle catégorie de vaisselle découvrons-nous dans ces deux contextes ? De la céramique culinaire d'abord, et des récipients de table, mais aussi des récipients d'hygiène, encore rares à cette époque, et dont la présence est à souligner, ainsi que quatre grands pots à beurre en grès brun dans la cave du paumier (**fig. 5**) et des pots horticoles dans celle du pavillon du Roi (**fig. 6**).

Fig. 5 : Pots à beurre en grès brun bas-normands provenant de la cave de la maison du paumier (vers 1670-1680).



© Loïc de Cargouët, INRAP

Fig. 6 : Pots horticoles en céramique parisienne provenant de la cave du pavillon du Roi.



© Patrick Pihuit, Fabienne Ravoire, INRAP

D'où provient cette céramique ?

5 La composition de ces ensembles, en terme de production céramique, met en évidence la part très importante, plus d'un tiers, de poteries de terre glaçurées vertes d'origine parisienne et du sud-ouest parisien. La production potière est fort bien attestée dans la région depuis l'Antiquité. À Paris, les potiers, encore présents au XVII^e siècle, sont installés sur la rive gauche, dans les quartiers Saint-Marcel et Saint-Germain-des-Prés, mais surtout sur la rive droite, autour des Halles, et à l'est, vers la porte Saint-Antoine et le faubourg Saint-Antoine[5].

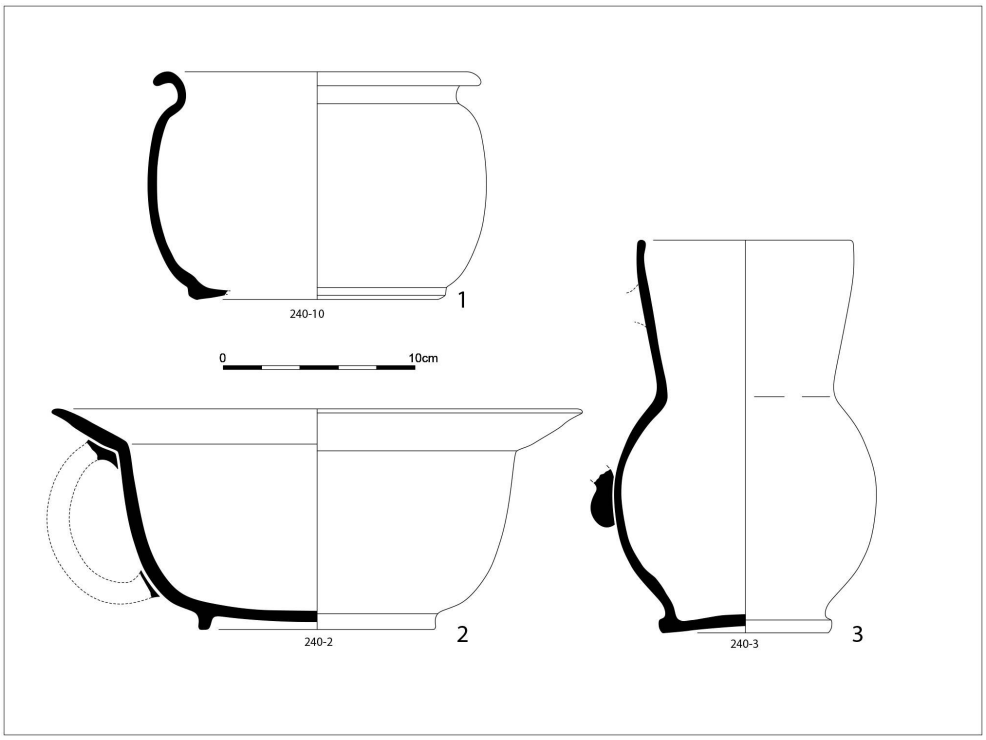
6 Un autre tiers est en grès, un produit céramique particulier car cuit à haute température, permettant une vitrification partielle des parois. Ces grès sont pour partie des productions des ateliers de la région de Beauvais, en Picardie. Ils sont de couleur grise à surface plus ou moins flammée. Une autre partie est en grès brun qui vient de Normandie. Enfin un tiers des céramiques sont des faïences, céramiques couvertes d'un émail opacifié à l'étain. Elles proviennent de Nevers, en Bourgogne et, dans une faible part, de Hollande. Ce sont des faïences de grand feu, blanches, blanches à décor bleu avec parfois un rehaut de jaune, ou bleutées à décor bleu.

7 Il s'avère que l'essentiel des céramiques utilisées à Versailles étaient vendues par des marchands potiers parisiens. Celles du Beauvaisis, des grès mais aussi des céramiques glaçurées, sont transportées vers la capitale depuis la fin du Moyen Âge. Elles font donc partie de l'équipement domestique traditionnel des Parisiens. La faïence de Nevers est acheminée par la Loire et le canal de Briare à partir du milieu du XVII^e siècle. En revanche, d'autres faïences, de Delft, très réputées à cette époque, sont vendues par des marchands hollandais, entraînant des plaintes des marchands potiers parisiens victimes de cette concurrence.

Des récipients de toilette

8 Le pavillon du Roi contenait de nombreux récipients d'hygiène, tous en faïence nivernaise blanche : des pots de chambre à bord ourlé (dont il manque l'anse, **fig. 7, n° 1**), des pichets (**fig. 7, n° 3**) et surtout, ce qui est très exceptionnel, des plats à barbe (**fig. 7, n° 2**). Ces objets liés à l'intime sont extrêmement rares dans les contextes archéologiques du XVII^e siècle[6]. Leur présence dénote bien la qualité des occupants du pavillon du Roi. On peut voir un plat à barbe de forme similaire sur la gravure humoristique du métier de barbier de Nicolas II de Larmessin, graveur parisien (1632-1694, **fig. 8**).

Fig. 7 : Céramiques de toilette en faïence blanche nivernaise provenant de la cave du pavillon du Roi (vers 1670).



N° 1 : pot de chambre (l'anse est manquante) ; n° 2 : plat à barbe ; n° 3 : pichet à eau.
© Patrick Pihuit, Fabienne Ravoire, INRAP

Fig. 8 : Nicolas II de Larmessin, *Habit de barbier perruquier*, gravure. Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes et Photographie, RESERVE FOL-QB-201 (71).



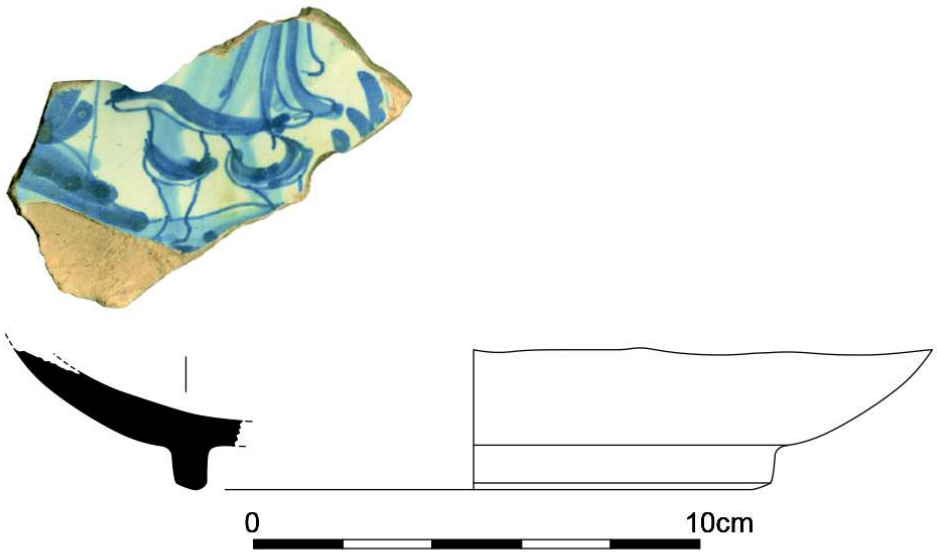
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Permalien : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8407157c
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De la vaisselle de table

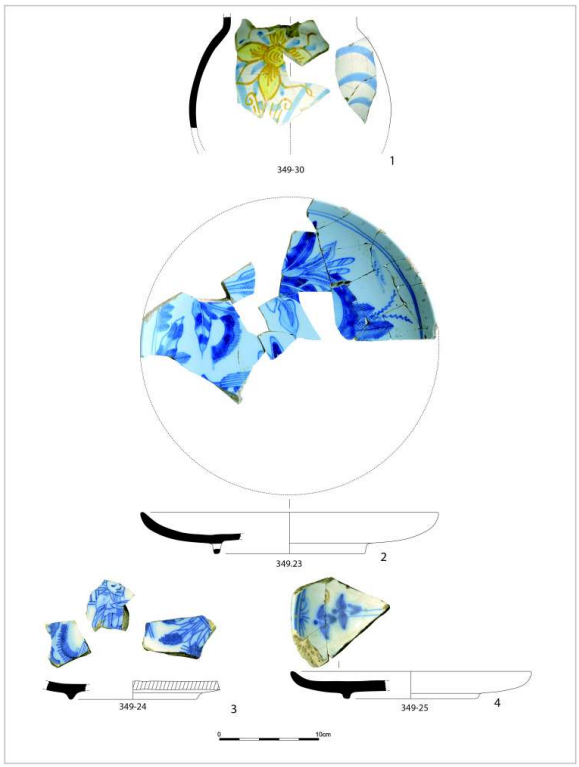
9 Cette vaisselle est pour partie en faïence (**fig. 9-10**) et pour partie en céramique commune et en grès (**fig. 11**). Dans le sol de la cave du pavillon du Roi a été retrouvé un fragment de plat en faïence nivernaise en camaïeu bleu sur fond blanc, dans le style champêtre des années 1650, qui fonctionne bien avec la construction du bâtiment en 1655 (**fig. 9, n° 1**). De cette période date aussi un pichet (**fig. 10, n° 1**) et une gourde en faïence blanche nivernaise à décor *a compendiario*[7]. Les autres récipients qui proviennent de la maison du paumier sont plus tardifs. Ce sont des coupes à talon et un rafraîchissoir en faïence bleutée nivernaise à décor oriental, datables des années 1670 (**fig. 10, n° 1**), ainsi que des coupes en faïence de Delft, à décor de chinoiserie de la même période (**fig. 10, n° 3 et 4**). Ces récipients sont révélateurs de modes de consommation raffinés, en particulier, celle du thé…

Fig. 9 : Plat en faïence nivernaise à décor figuré en camaïeu bleu provenant du sol du pavillon du Roi (vers 1650).



© Patrick Pihuit, INRAP

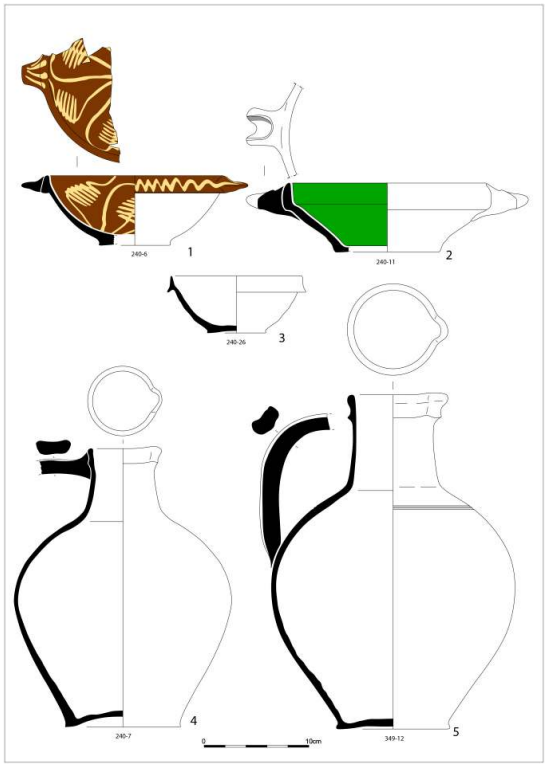
Fig. 10 : Vaisselle de table en faïence provenant de la cave de la maison du paumier.



N° 1 : pichet à décor nivernais *a compendiario* (vers 1650) ; n° 2 : écuelle à talon en faïence bleutée nivernaise à décor oriental en camaïeu bleu (vers 1660-1670) ; n^{os} 3-4 : écuelles à talon à décor de chinoiserie en faïence de Delft (vers 1660-1670).

© Patrick Pihuit, Fabienne Ravoire, INRAP

Fig. 11 : Vaisselle de table ordinaire provenant de la cave du pavillon du Roi et de la maison du paumier.



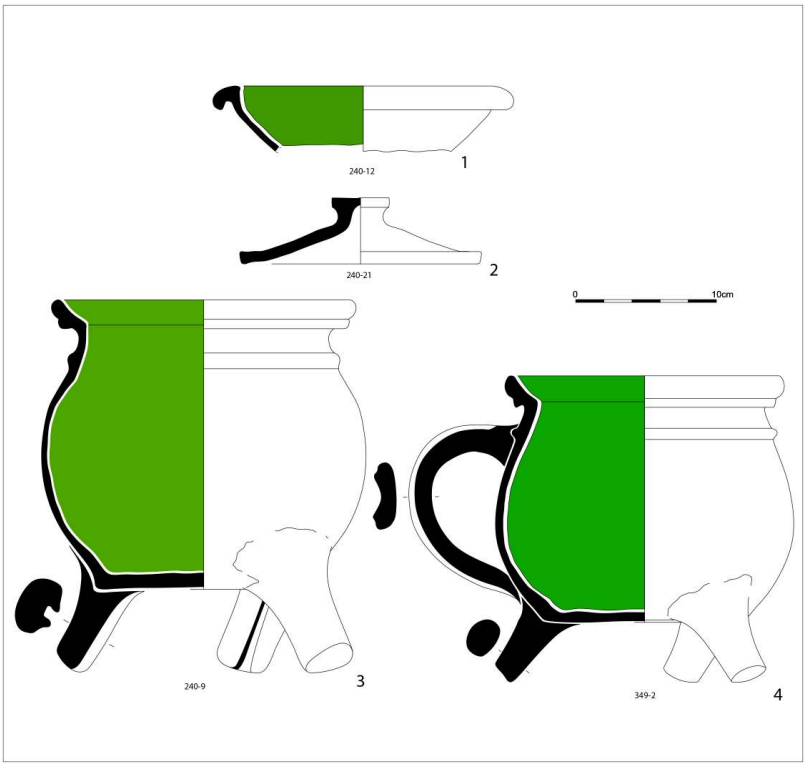
N° 1 : écuelle à décor coulé à l'engobe du Beauvaisis ; n° 2 : écuelle glaçurée verte parisienne ; n° 3 : coupelle en grès gris du Beauvaisis ; n^os 4-5 : cruches en grès gris du Beauvaisis, vers 1670.
© Patrick Pihuit, Fabienne Ravoire, INRAP

10 Une vaisselle de table plus rustique, correspondant sans doute à la consommation des domestiques, a aussi été jetée dans ces caves. On trouve des écuelles glaçurées vertes parisiennes (**fig. 11, n° 1**), et d'autres, plus décoratives, produites dans le Beauvaisis, à décor d'engobe coulé blanc sur fond rouge, un style décoratif très courant au XVII^e siècle dans de nombreuses provinces de France (**fig. 11, n° 2**). Pour le service de l'eau et du vin, on se servait de petites coupelles (**fig. 11, n° 3**), de grosses cruches à panse ventrue et col resserré pourvu d'un bec verseur (**fig. 11, n° 4-5**), ainsi que de petites bouteilles en forme de gourde car pourvues de passants pour faciliter leur transport (**fig. 3**).

Des récipients culinaires

11 Les pots à cuire et les plats de préparation proviennent de Paris et du sud-ouest de l'Île-de-France. Tous ces récipients sont entièrement glaçurés en vert intérieurement, des coulures étant visibles à l'extérieur. Les plats de préparation, à panse convexe, présentent deux trous sur le bord, qui permettaient de les suspendre. Ils n'ont ni anse ni tenon pour les tenir (**fig. 12, n° 1**). Les pots de cuisson sont munis d'une anse latérale et de trois petits pieds (**fig. 3 ; fig. 12, n^os 3-4**) qui servaient à les caler sur les braises ou sur le potager[8]. Cette forme de pot à cuire en terre est répandue en Île-de-France au XVII^e siècle, où elle est fréquemment associée à des couvercles (**fig. 12, n° 2**).

Fig. 12 : Céramiques culinaires glaçurées vertes provenant de la cave du pavillon du Roi et de la maison du paumier.



N° 1 : bassin ; n° 2 : couvercle de pot à cuire ; n^os 3-4 : pots à cuire tripodes, vers 1670.
© Patrick Pihuit, Fabienne Ravoire, INRAP

Des pots de conservation

12 Les pots en grès étaient couramment utilisés pour la conservation des graisses et des salaisons, qui devaient être tenues dans des endroits frais. Plusieurs petits pots en grès du Beauvaisis ont été retrouvés.

13 Exceptionnelle fut la découverte, dans la seule cave du paumier, de quatre pots à beurre en grès brun. Retrouvés brisés, ils se sont avérés, après assemblage des fragments, quasi complets (**fig. 5**). Ils mesurent environ 60 centimètres de hauteur. Ces pots contenaient à peu près 13 litres de beurre salé de Bretagne, conditionné pour son transport vers Paris dans des pots fabriqués en Normandie, à Domfront (Orne). On peut voir un de ces pots sur la gravure *Habit de la beurière* de Nicolas II de Larmessin (**fig. 13**). Ce beurre était diffusé dans une grande partie du nord-ouest de la France et en particulier à Paris, où il était très apprécié pour la fabrication des sauces. Dans la cuisine des élites, toutes les sauces un peu aigres du Moyen Âge que l'on consommait encore au XVI^e siècle, sont abandonnées. Ces mêmes pots ont été retrouvés dans les fouilles de plusieurs hôtels aristocratiques situés aux abords du palais du Louvre à Paris[9].

Fig. 13 : Nicolas II de Larmessin, *Habit de la beurière*, gravure. Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes et Photographie, RESERVE FOL-QB-201 (71).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Permalien : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84071774
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

14 Des pots à plantes

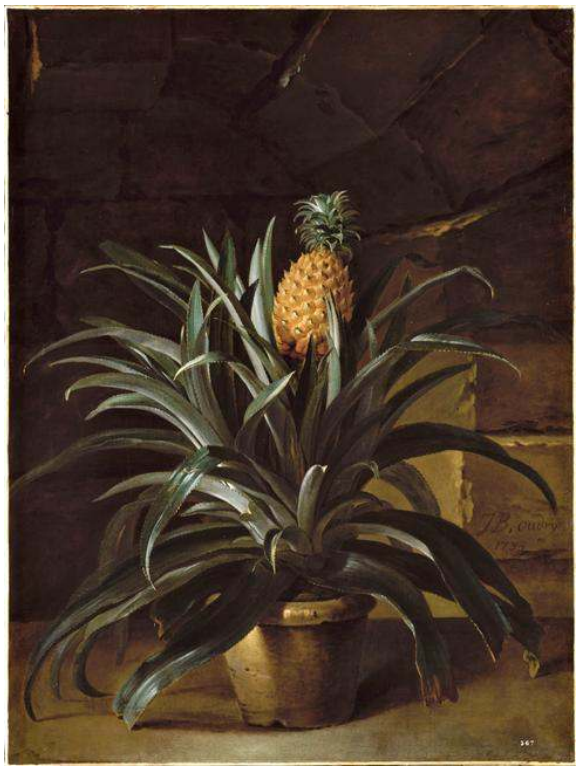
15 Dans la seule cave du pavillon du Roi furent retrouvés six pots horticoles tronconiques d'environ 15 centimètres de hauteur (**fig. 6**). Leurs bords sont saillants et leurs fonds sont pourvus d'un trou d'évacuation. L'un de ces pots a été représenté par Nicolas II de Larmessin sur la gravure *Habit de jardinier* (**fig. 14**). La proximité des pépinières royales[10] peut expliquer la présence de ces pots horticoles. Une huile de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), datée de 1733, représente un ananas (**fig. 15**), une curiosité pour l'époque, dans un pot à bord saillant semblable à ceux du pavillon du Roi[11].

Fig. 14 : Nicolas II de Larmessin, *Habit de jardinier*, gravure. Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes et Photographie, RESERVE FOL-QB-201 (71).



Permalien : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84071759
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 15 : Jean-Baptiste Oudry, *Ananas en pot*, 1733, huile sur toile, 128 × 90 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, MV 7035.



© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Les deux ensembles de la cour du Grand Commun de Versailles

16 Les céramiques retrouvées dans les comblements des caves du pavillon du Roi et de la maison du paumier éclairent la vie quotidienne d'un milieu de Cour : un ensemble de vaisselle ordinaire y côtoie des pièces raffinées destinées aux gens de Cour, aux officiers et aux proches du roi.

17 Cette vaisselle commune est celle qui est utilisée par tous à Paris au XVII[e] siècle. C'est elle que l'on peut voir sur les tableaux des frères Le Nain, qui ont travaillé à Paris : pots à cuire tripodes, écuelles et bassins couverts d'une glaçure verte, pichets et coupes en grès...

18 Ce goût de la Cour pour la faïence provenant des manufactures de Nevers et de Delft reflète un choix royal. Pour autant, le roi privilégie encore – à l'instar des grands de l'époque – la vaisselle en argent. Ce n'est qu'à partir de 1689 que celle-ci sera, avec tous les meubles en argent de la Cour, fondue pour financer la guerre. La comparaison avec d'autres sites aristocratiques de l'époque de Louis XIV[12], en particulier les hôtels particuliers qui se trouvaient aux abords du Louvre[13], permet de mettre en évidence des assemblages céramiques assez similaires, composés d'une importante vaisselle en faïence, pour la table et la toilette, et d'une vaisselle très commune pour la cuisine. La présence de pièces exotiques, en particulier des services en porcelaine de Chine, n'est pas rare dans ces milieux aisés, en particulier à partir de 1680, date de la fin de la guerre civile en Chine et donc de la reprise des relations commerciales avec l'Occident[14]. À Versailles, coupes et

assiettes furent retrouvées dans les niveaux de construction du Grand Commun, datés de 1682[15]. L'utilisation importante de la vaisselle en faïence dans les dernières décennies du XVII^e siècle apparaît tout à fait spécifique de la Cour et de l'aristocratie francilienne. En effet, dans la plupart des provinces de France, les ateliers de poterie traditionnelle proposent des vaisselles décorées à l'engobe, à l'instar de l'écuelle de la cave du paumier. Il faut attendre le milieu du XVIII^e siècle pour que la faïence se diffuse dans les milieux plus ordinaires.

19 Concernant l'approvisionnement en vaisselle de terre, il est à peu près certain qu'il était le fait de marchands locaux et parisiens, qui pourvoyaient aux besoins du château, mais aussi aux besoins des armées du roi. En effet, le fort Saint-Sébastien, camp d'entraînement des armées du roi, dont deux phases d'occupation ont été bien datées des années 1669 et 1671, a livré exactement le même vaisselier que celui retrouvé dans les deux caves du pavillon du Roi et du paumier[16]. Les mêmes productions céramiques y ont été retrouvées, à l'exception des pots de fleurs et des pots à beurre, présents uniquement à Versailles.

BIBLIOGRAPHIE

CASTELLUCIO Stéphane, 2013, *Le goût pour les porcelaines de Chine et du Japon à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Monelle Hayot.

BRESC-BAUTIER Geneviève (dir.), 2001, *Le quartier du Louvre au XVII^e siècle*, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 15 mars-31 décembre 2001), Paris, Réunion des musées nationaux.

DAM Jan Daniël van, 2004, *Delffse porceleyne: Dutch delftware, 1620-1850*, Amsterdam, Rijksmuseum / Zwolle, Waanders Publishers.

DUFOUR Jean-Yves (dir.), 2013, *Nécropole mérovingienne et jeu de paume du roi Louis XIII*, rapport de fouille, Versailles, château royal, cour du Grand Commun, vol. 1 (*Étude générale*), vol. 2 (*Études spécialisées*), Pantin, INRAP Centre Île-de-France.

DUFOUR Jean-Yves, 2014, « Aperçu archéologique du jeu de paume de Louis XIII au château de Versailles », dans É. LATRÉMOLIÈRE (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, cat. exp. (Blois, château, 5 juillet-2 novembre 2014), Paris, Gourcuff Gradenigo, p. 163-165.

LARMESSIN Nicolas de, 1974, *Les costumes grotesques et les métiers*, Paris, H. Veyrier.

RAVOIRE Fabienne, 2007, « Mobilier céramique des XVII^e et XVIII^e siècles. Approche sociale : l'apport des fouilles archéologiques en Île-de-France », actes du 4^e congrès international d'archéologie médiévale et moderne, *Medieval Europe in Paris* (Paris, INHA, 3-8 septembre 2007). En ligne, URL : http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr.

RAVOIRE Fabienne, 2011, « La production de poterie de terre à Paris au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècle) à travers les sources écrites », dans A. BOCQUET-LIÉNARD, B. FAJAL (dir.), *À propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest autour des XIV^e-XVI^e siècles*, table ronde internationale organisée par le Centre de recherches archéologiques et historiques

médiévales de Caen (Caen, université de Caen Basse-Normandie, 7-8 décembre 2007), Caen, Publications du CRAHM, coll. « Tables rondes du CRAHM », n° 5, p. 107-121.

RAVOIRE Fabienne, 2013, « Le mobilier céramique », dans DUFOUR 2013, vol. 1, p. 205-233.

RAVOIRE Fabienne, 2014, « Le mobilier archéologique en terre cuite relatif aux jardins entre le XV^e^ et le XVIII^e^ siècle en Île-de-France », dans LATRÉMOLIÈRE É. (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, cat. exp. (Blois, château, 5 juillet-2 novembre 2014), Paris, Gourcuff Gradenigo, p. 142-157.

RAVOIRE Fabienne, 2015, « Étude du mobilier céramique », dans HURARD S. (dir.), *Le camp d'entraînement de Louis XIV au fort Saint-Sébastien*, rapport d'opération, Pantin, INRAP Centre Île-de-France, vol. 3 (*Études spécialisées*), p. 13-144.

RAVOIRE Fabienne, 2016*a*, « Majoliques et faïences à Paris et en Île-de-France (XV^e^-XVII^e^ siècle). Production et consommation d'après les données archéologiques », dans RAVOIRE F. et HORRY A. (dir.), *Faïences et majoliques du XV^e^ au XVII^e^ siècle en France et en Belgique : pour un bilan des connaissances archéologiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Art, archéologie et patrimoine », p. 61-98.

RAVOIRE Fabienne, 2016*b*, « Une curiosité : les objets de toilette et d'hygiène en usage à Versailles à la fin du XVII^e^ siècle », dans *La vie retrouvée à Marly et à Versailles : 25 années d'archéologie royale*, cat. exp. (Louveciennes, musée-promenade de Marly-le-Roi-Louveciennes, 1^er^ octobre 2016-5 février 2017), Louveciennes, Musée-promenade Marly-le-Roi-Louveciennes, p. 34.

ROSEN Jean, 2009-2011, *La faïence de Nevers 1585-1900*, Dijon, Faton, 4 vol.

NOTES

1. Dufour 2013.
2. Dufour 2014, p. 165.
3. Ravoire 2013.
4. Voir la contribution de M.-L. de Rochebrune, « À propos de quelques pièces de verrerie et de faïence, découvertes en 2014 dans la fosse d'aisances du troisième pavillon du Levant, à Marly » dans ce collectif : https://journals.openedition.org/crcv/14129.
5. Ravoire 2011.
6. Ravoire 2016*a* et 2016*b*.
7. Un décor *a compendiario* est un décor succinct, en général en bleu et jaune, rehaussé parfois de brun ou de vert, d'inspiration florale ou religieuse, apposé sur l'émail très blanc du vase.
8. Un potager est une construction maçonnée, ancêtre de nos cuisinières, permettant une cuisson plus régulière et plus douce.
9. Ravoire 2014, p. 146, fig. 6.
10. Dufour 2014, p. 165.
11. Ravoire 2014, p. 147, fig. 8.
12. Ravoire 2007.
13. Bresc-Bautier 2001.
14. Castellucio 2013, p. 23-24.
15. Ravoire 2015.
16. Ravoire 2015.

RÉSUMÉS

La fouille de la cour du Grand Commun du château de Versailles en 2006 et 2007 par l'INRAP, sous la direction de Jean-Yves Dufour, a permis de mettre au jour les vestiges de plusieurs bâtiments ayant précédé la construction, en 1682, du Grand Commun. Un mobilier archéologique abondant y a été retrouvé, en particulier deux lots de céramiques provenant de deux caves. Dans chacune, une soixantaine de récipients a été dénombrée ; ils ont été retrouvés cassés et très incomplets. En terre cuite, en faïence et en grès, ils nous renseignent sur la vie quotidienne au château, dans le dernier tiers du XVII^e siècle.

The excavation of the courtyard of the Grand Commun of the Château de Versailles in 2006 and 2007 by INRAP, under the direction of Jean-Yves Dufour, revealed the vestiges of several buildings that preceded the building of the Grand Commun in 1682. Extensive archaeological material has been found, notably two groups of ceramics from two cellars. In each, some sixty receptacles were counted, found broken and very incomplete. These terracotta, earthenware and stoneware containers reveal information on the castle's daily life in the last third of the seventeenth century.

INDEX

Mots-clés : château de Versailles, cour du Grand Commun, pavillon du Roi, maison du paumier, faïence, poterie parisienne, grès du Beauvaisis, grès normand, pot à beurre, vaisselle de table, céramique culinaire
Keywords : Château de Versailles, Grand Commun courtyard, Pavillon du Roi, maison du paumier, earthenware, Parisian pottery, Beauvaisis stoneware, Norman stoneware, butter pot, tableware, culinary ceramics

AUTEUR

FABIENNE RAVOIRE

Fabienne Ravoire est docteure en archéologie et histoire de l'art médiéval (université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), spécialiste en céramologie médiévale et moderne à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et chercheure de l'UMR 6273 CRAHAM de Caen. Elle est l'auteure de plusieurs études sur la céramique d'Île-de-France à la période moderne. Elle a organisé plusieurs colloques sur la culture matérielle : *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, CRAHM, 2009 (avec Anne Dietrich) ; *Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique*, CTHS, 2011 (avec Steven R. Pendery) ; *Faïences et majoliques du XV^e au XVII^e siècle en France et en Belgique*, EUD, 2016 (avec Alban Horry) ; *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, à paraître aux PUC (avec Yves Henigfeld, Philippe Husi). Elle est aussi présidente de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine, chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres (2013). Fabienne Ravoire, a doctor of archaeology

and medieval art history (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), is a specialist in medieval and modern ceramology at the Institut National de Recherches Archéologiques Preventives and a researcher at UMR 6273 CRAHAM in Caen. She is the author of several studies on Île-de-France ceramics in the modern period. She has organized several conferences on material culture: *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge* (CRAHM, 2009, with Anne Dietrich), *Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique* (CTHS, 2011, with Steven R. Pendery), *Faïences et majoliques du XV^e^ au XVII^e^ siècle en France et en Belgique* (EUD, 2016, with Alban Horry), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer, recycler*, to be published at the Presses universitaires de Caen (with Yves Henigfeld, Philippe Husi). She is also president of the Société d'Archéologie Médiévale, Moderne et Contemporaine and a Chevalier in the Ordre des Arts et des Lettres (2013). fabienne.ravoire@inrap.fr